Correspondance

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 45

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Succès éclatant également pour le beau « Quintette, op. 44 », de Schumann, dans lequel on a admiré une fois de plus M. Willy Rehberg, l'impeccable pianiste. La *Sonate* pour piano et violon, op. 18 de Richard Strauss, a été aussi fort appréciée. Il va sans dire qu'interprétée *con amore* par MM. Marteau et Willy Rehberg, cette belle sonate poétique ne pouvait manquer de produire une grande sensation sur les très nombreux auditeurs qui se pressaient dans la vaste salle de la Réformation.

* * *

Troisième concert

Ce concert était consacré aux œuvres de Saint-Säens ; le pianiste parisien M. Louis Diémer, professeur au Conservatoire de Paris, avait promis son précieux concours pour cette séance. Au dernier moment, l'administration des Concerts Marteau reçut le télégramme suivant :

Paris, 1er décembre 1903.

« Désolé, malade, grippe compliquée fièvre, impossible partir, médecin défend absolument. Lettre suit pour Marteau.

DIÉMER. »

Néanmoins le concert, tout en restant consacré aux œuvres de C. Saint-Säens, eut lieu avec le programme suivant : *Quatuor à cordes* op. 112 ; *Suite* pour violoncelle et piano op. 16. *Romance* en *ut* op. 48 pour violon *Introduction et Rondo capriccioso*, op. 28, pour violon. *Quintette* en *la mineur*, op. 14. pour piano, deux violons, alto et violoncelle.

Si l'absence regrettable de M. Diémer a privé les auditeurs du plaisir d'entendre les *Variations* sur un thème de Beethoven, pour deux pianos, op. 35, ainsi que la *Mazurka* nº 2 en *sol mineur*, op. 24 et la *Rhapsodie d'Auvergne*, pour piano, primitivement inscrits sur le programme, ils ont été amplement dédommagés par l'interprétation merveilleuse de la *Romance* ainsi que du *Rondo*, que M. Marteau a détaillé en grand violoniste. Le piano d'accompagnement était tenu par M. le professeur L. Ketten, avec sa maîtrise bien connue et appréciée. Dans la *Suite*, jouée par MM. Adolphe et Willy Rehberg, on a admiré le coup d'archet du violoncelliste, très habile, et la technique superbe du pianiste. Enfin, dans les morceaux d'ensemble, MM. Marteau, E. Reymond, Pahnke et les frères Rehberg ont donné une exécution artistique irréprochable, d'une grande clarté d'expression.

La musique de Saint-Säens se caractérise par la distinction originale, l'élégance dans la grandeur et la force dans la délicatesse. Sa musique de chambre est très spirituelle, aussi limpide que variée et d'un coloris à la fois intense, délicat et léger. En résumé, le compositeur Saint-Säens est un des maîtres les plus grands de la France musicale moderne, et l'hommage que M. Marteau vient de lui rendre honore à la fois le grand musicien qui en a été l'objet, et celui qui l'a préconisé. Le public, charmé et reconnaissant, a comblé tous les artistes participant à cette solennité d'ovations enthousiastes et bien méritées.

H. KLING.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur de la *Musique en Suisse*.

Monsieur,

Je tiens à remercier votre correspondant qui a bien voulu faire une sincère critique de mon concert, avec Mlle Landi, et cela dans votre dernier numéro.

Je prends bonne note des défauts signalés et remercie aussi pour les éloges ; je désirerais seulement relever un reproche, qui au lieu de s'adresser à moi, doit s'appliquer à Jean Sébastien Bach, lui-même : cuique suum. — Il est parfaitement vrai que, dans certains «chorals figurés » par exemple, le *cantus firmus* est mis sur le même plan que le *contrepoint* et par conséquent sur le même *clavier* et avec les mêmes *registres*, mais c'est Bach lui-même, qui l'a voulu ainsi. Si j'avais demandé l'aide d'un deuxième exécutant pour interpréter l'œuvre ainsi que l'entend mon honorable critique inconnu, j'aurais dérogé à toutes les sacro-saintes traditions. Je comprends d'ailleurs fort bien l'idée de votre correspondant, idée qui a très probablement dû être celle de beaucoup d'auditeurs ; je tiens à la disposition de mon honorable critique les œuvres jouées à mon concert. Il pourra se rendre compte «de visu » de l'impossibilité matérielle de ce qu'il demande de moi, et conviendra qu'il n'y avait pas défaut de régistration de ma part. — Merci, Monsieur le Rédacteur, de l'hospitalité de vos colonnes, et veuillez agréez mes compliments bien distingués.

Otto WEND.

VEVEY. — IMPRIMERIE SÆUBERLIN & PFEIFFER